



CHRONIQUE DU CONSEILLER APICOLE

par Nicolas Tremblay

LA POLLINISATION DU BLEUET SAUVAGE PARTIE 1. FACTEURS FAVORISANT UNE BONNE POLLINISATION

Fournir un environnement favorable aux abeilles lors de la pollinisation est essentiel pour maximiser leur travail. Certains facteurs et pratiques favoriseront la qualité du butinage. Regardons ensemble ce qu'il en est.

La température

Le butinage des abeilles est influencé par la température. Il débutera autour de 12 °Celsius, mais sera plus important à des températures plus chaudes. Ainsi, les années chaudes, la pollinisation sera meilleure. Il s'agit malheureusement d'un facteur incontrôlable. Habituellement, la pollinisation du bleuet sauvage débute fin mai et il ne fait pas très chaud à ce moment-là. Par contre, je me souviendrai toujours d'une journée exceptionnelle à 29 °Celsius en 2017 (Photo 1). Le ciel était rempli d'abeilles et le bruit qu'elles produisaient était pratiquement assourdissant. Il suffit de quelques journées chaudes pour voir à quel point elles peuvent vraiment être actives.



Photo 1. Pollinisation à 29 °Celsius en 2017. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

On favorisera un environnement plus chaud pour les abeilles en plaçant les ruches à l'abri du vent, à proximité d'un brise-vent. Il n'est pas essentiel de placer les ruches au centre de la bleuëtière, car les abeilles peuvent couvrir de grandes distances. Par contre, on prendra garde de ne pas les placer trop proche du brise-vent afin que les ruches reçoivent le plus d'ensoleillement possible et soient ainsi le plus actives possible.

L'accès à une eau de qualité

Les abeilles ont besoin d'eau pour, entre autres, maintenir la température et le bon taux d'humidité dans la ruche, mais

aussi pour préparer la nourriture de la future génération. On évalue annuellement la consommation en eau d'une colonie à environ 25 litres.

Il est préférable de placer des abreuvoirs à proximité des ruchers, et ce, surtout dans les grandes bleuëtières. Plusieurs abreuvoirs utilisés en pollinisation ne conviennent pas, comme ceux constitués simplement de quelques flotteurs dans un bac d'eau (Photo 2). Le risque de noyade est élevé. On perd des butineuses et l'eau se corrompt plus rapidement.



Photo 2. Abreuvoir favorisant les noyades. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

La meilleure solution pour limiter les noyades est de placer de la sphaigne à l'intérieur du bac (Photo 3). Les abeilles ne se noient plus, elles boivent au travers de la sphaigne et l'eau se corrompt moins rapidement.



Photo 3. Abreuvoir avec sphaigne. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

La floraison

Afin de fidéliser les abeilles à la culture, il est important que les ruches arrivent lorsque la floraison est suffisante. Si ce n'est pas le cas, elles pourraient aller butiner en partie ailleurs. Les ruches pourraient aussi s'affaiblir s'il n'y a pas grand-chose à récolter et à consommer. On recommande donc une entrée dans les bleuëtières lorsque la floraison est au minimum à 20 %.

La présence de fleurs d'autres espèces à proximité des champs de bleuets favorisera la pollinisation de la culture (Photo 4). L'utilisation de cerisiers ou d'arbres à floraison hâtive dans les haies brise-vents en bleuetière est donc une option intéressante.

Par ailleurs, la pollinisation de la fleur du bleuet sauvage crée des carences alimentaires chez les abeilles. Le pollen des fleurs de bleuet est incomplet en acides aminés essentiels. Un article sur le sujet a été publié récemment.

<https://nouvelles.ulaval.ca/recherche/des-carences-alimentaires-chez-les-abeilles-en-location-d4d8192c98e97f37d094d2f5188caef?sourceOrganizationKey=ulaval>

Quelques semaines après la pollinisation, les colonies en pollinisation accusent, en général, un retard ou un ralentissement de leur développement par rapport aux colonies qui ne sont pas utilisées pour ce service.

Il est donc fort souhaitable que les ruches sortent des bleuetières lorsqu'il reste encore des fleurs. Si les ruches sortent d'une grande bleuetière où il n'y a pas beaucoup de diversité florale lorsqu'il n'y a vraiment plus de fleurs, les abeilles vivront un stress additionnel à celui de la consommation d'un pollen incomplet pour l'abeille. Ce stress risque de désorganiser les ruches pour le reste de la saison et, ainsi, de les rendre peu productives, moribondes et non rentables. Pour ces



raisons, je suggère une sortie des bleuetières lorsque la floraison est entre 85 et 90 %.

Photo 4. Cerisier de Pennsylvanie en fleurs à proximité d'une bleuetière. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

La force des ruches

Plus une colonie sera forte, plus elle contiendra de butineuses. En dessous de six cadres d'abeilles, les colonies sont peu actives en pollinisation. Un tableau publié en 1980 par François Beauchesnes nous permet de connaître la quantité de butineuses disponibles dans une ruche en fonction du nombre total d'abeilles.

Nombre de butineuses en fonction du nombre d'abeilles dans une ruche

Nb d'abeilles	Butineuses
10 000	Peu nombreuses
15 000	2 000
20 000	3 000
30 000	7 000
45 000	18 000
60 000	30 000

Source : F. Beauchesnes, 1980.

Si on estime qu'un cadre complètement couvert d'abeilles est recouvert de 2 000 abeilles, on peut voir qu'une ruche de

cinq cadres (10 000 abeilles) contient très peu de butineuses et qu'une ruche de quinze cadres (30 000 abeilles) en contient 7 000.

Le standard de force des ruches en pollinisation au Québec pour les bleuets sauvages est de douze cadres complets d'abeilles. Deux facteurs viendront influencer la force des ruches amenées en pollinisation : la qualité du développement printanier des colonies et les risques de mortalité dans le transport.

Pour les apiculteurs situés plus à l'ouest et au sud de la province, la période de développement des colonies est plus longue au printemps, ce qui peut les avantager. Mais, en général, le développement des ruches au Québec est limité par les conditions météorologiques qui prévalent quelques semaines avant d'entrer en pollinisation à la fin mai.

En outre, il est plus risqué de déplacer des ruches très peuplées. Les risques que les colonies suffoquent, qu'elles surchauffent pendant le transport et qu'elles essaient pendant la période de pollinisation sont très élevés. Aussi, la manipulation de ce type de ruches requiert absolument un équipement automatisé pour l'ensemble des opérations.

Afin de fournir un bon service de pollinisation qui reste gérable pour l'apiculteur, les ruches devraient avoir entre onze et quinze cadres complets d'abeilles au maximum.



Photo 5. Inspection des ruches dans une bleuetière. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

Depuis 2009, j'offre des services d'inspection de la force des ruches aux producteurs de petits fruits pendant la pollinisation (Photo 5). À ce moment, on évalue la force des ruches pour permettre au producteur de connaître la qualité des ruches louées. C'est ce dont je vous parlerai dans la deuxième partie de cet article sur la pollinisation dans la prochaine parution de la revue. J'aborderai la procédure des inspections, la science derrière cette procédure et les futurs développements pour le service d'inspection.

Nicolas Tremblay agr.
Conseiller apicole provincial, CRSAD
Cellulaire : 418 806 1311
conseilsapi@crsad.qc.ca